

Edition du "REVEIL DU NORD" 185 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (7^e)

L'Équité

La plus forte vente de la région

BUREAUX : ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2 Directeur : Eug. GUILLAUME

NOS ENQUÊTES ECONOMIQUES

La crise de la betterave sucrière

La canne à sucre est toujours menaçante

QUATRE mois nous séparent encore de la récolte des betteraves sucrières et déjà la question de la crise betteravière est à l'ordre du jour. Le Conseil de la Société des Nations étudie plusieurs projets relatifs à cet important problème. Plus près de nous, il y a peu de jours, au cours d'une importante réunion tenue dans le Pas-de-Calais, il fut encore question de cette crise. Aussi nous a-t-il semblé intéressant d'étudier ce problème d'intérêt capital pour notre région.

Une vieille rivalité

Mais d'abord remontons un peu le cours de l'histoire... C'est en 1774 qu'on fut conquis les qualités sucrières de la betterave. Ces qualités ne devaient être utilisées qu'une trentaine d'années plus tard, lorsque sous le régime du « Blocus Continental » il fallut faire

A ces conditions spéciales créées par la guerre il faut ajouter ce fait que les nations européennes ont renforcé et parfois même introduit chez elles la culture de la betterave. La France était autrefois grosse exportatrice de sucre ; il parait difficile qu'elle le redevenue. Les États-Unis, en effet, augmentent leur production, l'Allemagne n'a peut-être pas encore tout à fait repris sa place, mais la Russie est bien près de retrouver celle qu'elle occupait en 1914.

Enfin et surtout, l'Angleterre pratique maintenant la culture et l'exploitation de la betterave. On estime que pour cette campagne elle emblaverait 80.000 hectares, soit une production de 250.000 tonnes environ.

La situation n'est pas très brillante. Il faut



Une plantation de cannes à sucre aux Antilles. Le moulin qu'on voit à l'arrière plan, sert à concasser les tiges fraîchement coupées.

appel aux ressources indigènes dans toutes les branches de la consommation. L'exploitation dans de telles conditions compromet la prospérité... Le blé cesse, la betterave connaît des jours pénibles. Ce fut le début de la grande guerre entre le sucre de canne et le sucre de betterave. Cette guerre dure toujours.

La situation actuelle de la culture betteravière

Voyons donc, quelle est la situation de la culture betteravière depuis la guerre :

La production mondiale, annuelle en sucre est de 25 millions de tonnes (16 millions sont fournis par la canne, 9 par la betterave).

Pendant les hostilités, les pays à betteraves firent se restreindre leur pouvoir de production, les pays à cannes, généralement neutres, profitèrent de l'occasion pour marquer des points. D'où crise betteravière. Veut-on des chiffres encore ? Ils sont terriblement éloquents si on les compare aux précédents : en 1900, la Betterave fournissait 63 % de la production du sucre. Que les temps sont changés !

La disproportion entre ces données peut paraître étrange ; on s'étonnera moins quand on connaîtra les rendements comparés de la betterave et de sa rivale. Un hectare de betterave produit de 30 à 35 quintaux de sucre, un hectare de cannes en fournit environ 130 quintaux !

On sent bien plus la menace qui pèse sur la culture betteravière quand on pense que la valeur saccharifère de la betterave a été singulièrement améliorée. Elle est passée de 8, 10 % à 18 et 22 % de sucre, alors qu'aucune tentative de ce genre ne paraît avoir été faite dans ce sens pour la canne.

considérer en outre les charges de cette culture qui sont très onéreuses (préparation des terres, fumage, travaux accessoires, etc.).

La betterave sera-t-elle vaincue ?

On le voit : sans droits protecteurs, la culture de la betterave serait ruinée et même ruinée. Les pouvoirs publics lui sont venus en aide et le tarif douanier qui porte à 100 fr. par quintal le droit de douane sur les sucres a eu pour résultat de faire limiter, et même diminuer la production dans les pays où l'on cultive la canne à sucre.

Le résultat de tout ceci c'est qu'à l'heure actuelle, le prix de la tonne de betteraves se trouve réglé en fonction du prix du sucre. Il apparait, même qu'en dessous de 200 fr. pour le quintal de sucre, l'exploitation betteravière serait en déficit.

Est-ce à dire que cette culture soit appelée à disparaître ?

Non, car la question de l'emplacement en betteraves, est étroitement liée à celle de l'assolement. Les cultivateurs de nos régions savent à quel point cet assolement est essentiel pour les céréales, d'autre part les sous-produits de cette culture permettent d'entretenir facilement le cheptel.

Enfin on estime à 150.000 les paysans et ouvriers français que nourrit la culture et l'industrie betteravières. C'est dire quelle est l'importance de cette question pour nos compatriotes.

En résumé, soumise aux cours du sucre, la culture de la betterave paraît devoir se maintenir à cause de son influence indirecte sur le rendement des céréales et l'entretien du cheptel.

Le protectionnisme réussira-t-il à la protéger toujours ?

A. BOIDIN.

Les communications par T.S.F. ont repris avec l'« Italia »

Le sort de l'équipage devient d'heure en heure plus tragique

Les communications par radio, entre l'« Italia » et le « Città di Milano », ont été, mardi, difficiles. Mercredi, au contraire, elles ont été rétablies d'une façon parfaite. La position du groupe Nobilia était hier soir, de 20°35' de latitude nord et 20°35' de longitude est. Selon les journaux danois, le vapeur « Hobby » est parti pour essayer de s'avancer en direction du cap Nord, sur la terre du Nord-Est. Les glaces dérivent maintenant

dans la nuit, transmettent de préférence par la station de San-Poopo. Ici, nous sommes sûr. Nos trois autres compagnons sont en mer, comme je vous l'ai déjà indiqué. Quant au dernier groupe de l'expédition : les trois mécaniciens, le charpentier, le journalier et les deux savants, nous n'en avons pas de nouvelles. Ils ont été emportés par le ballon, qui doit sa trouver à trente kilomètres environ vers l'Est. NOBILIA.



LA CARTE DE LA REGION OU S'EST PERDU « L'ITALIA ». La croix au nord près de l'île Foy, indique l'endroit où se trouverait la banquette sur laquelle Nobilia et ses compagnons attendaient du secours.

dans un sens favorable à la marche du navire. On a l'espoir que ce dernier pourra s'avancer assez vite vers le Nord. Le Rusier Larsen a fait un vol de recherches, dont on ne connaît pas encore le résultat.

Le vapeur « Svalbard » est arrivé de Green-Harbour avec dix chiens et un conducteur de chiens, le Hollandais Van Dongen. Le « Braganza » est attendu à la baie du Roi, demain matin. Il repartira en emportant de l'essence avec les chiens.

Un message officiel du général Nobilia

Sous le titre : « Un message officiel du général Nobilia », un de nos confrères reproduit le texte suivant de ce message qui lui est envoyé de Rome :

« Notre position, ainsi que vous venez de le répéter, est exacte. Nous l'avons contrôlée avec de nombreuses observations. Nous sommes sûr de la banquette et, vue des côtes de l'île, nous sommes à l'abri de tout danger. Nous sommes par jour selon le vent. Le dirigeable est perdu. Deux de nos hommes ont les jambes cassées. Nous ferons des fumées et vivra les chiens avec les pistolets Verry à l'approche de nos avions. Nous avons tenté en rouge la saute tente que nous possédions. Nous avons des vivres pour cinquante jours. Mais les rations doivent être réduites au minimum. Nous manquons de chaussures, de fusils, de munitions, de bateaux pneumatiques, de trépan, de produits pharmaceutiques, de fourneaux et de cigares. Ciel généralement nuageux, mais en volant à 500 mètres, la visibilité est bonne. Trois de nos camarades sont en marche sur la côte vers le Cap Nord. Nous sommes à même d'entendre vos messages, mais il est possible que, d'ici à quelques jours, l'épuisement des batteries nous empêche de transmettre. Nous vous entendons bien, mais pans-

Un récit de la chute du dirigeable

Le rapport du général Nobilia, sur la perte du dirigeable, déclare que le 25 mai, à 10 h. 30 l'« Italia », qui évoluait régulièrement à une altitude de 500 mètres, augmenta soudainement de poids et fit une chute très rapide qu'il fut impossible d'arrêter. En deux minutes, il fut précipité sur le sol. Le rabine et la partie supérieure de l'armature furent brisées, tandis que le dirigeable était entraîné par le vent, dans la direction de l'Est.

Au milieu des débris de l'appareil, tous les occupants de la cabine se trouvaient miraculeusement vivants. Tous les matériels qui se trouvaient dans la cabine étaient également sur la glace. Le général Nobilia ajoute qu'une minute après la chute, lui et ses compagnons crièrent avec passion : « Vive l'Italie ! ».

Le 20 mai, au soir, les commandants italo-Argentine, Mariano et Zappi, et le savant suédois, Gunnar Ahne, à 13 heures, ont été aperçus par l'« Italia » à 13 heures, au-dessus de l'île Foy, se dirigeant vers le cap Nord, avec l'espoir de parcouvrir dit, kilomètres par jour.

Dans le groupe du général Nobilia se trouvent le savant tchécoslovaque, Schouner, le lieutenant de vaisseau, Vladimir Filizov, Trolani, le chef technicien Cecchi et le radiotélégraphiste Vieri. Les autres membres de l'expédition, qui sont restés après des heures de dirigeable, awaiting des vivres pour au moins trois mois et leur équipement est complet.

Dans le groupe Nobilia, il y a deux blessés, dont l'un est convalescent. L'autre, qui a une jambe cassée, est dans un état critique. Il sera rétabli dans quelques jours. Les glaces sur lesquelles se trouve le groupe Nobilia sont quelque peu bouleversées et, aux alentours, il se forme parfois des canaux.

Une maison chinoise en plein Paris



Il est curieux de voir parmi les maisons européennes, cette construction d'origine chinoise, située à la rue de Courcelles. (W. W. P.)

A Douai, un homme est tombé dans un fossé et est mort asphyxié.

Hier, vers 18 heures, le sujet polonais Valentin Samulewicz, 36 ans, mineur, demeurant 10, rue de la Température, 30, au hameau de Frelis-Maisis, était rendu en promenade au Chemin Vert à Douai, avec l'aîné de ses enfants, Alphonse, âgé de 11 ans. Tandis que le jeune garçon coupait de l'herbe pour les lapins de la maison, le père, lassé de la chaleur, se pencha sur un buisson pour en faire des rames à pois. Or, le buisson se trouvait en bordure d'un fossé large de deux mètres et plein de boue. Soudain l'infortuné Samulewicz, en faisant un effort plus grand pour arracher une branche tombée à la renverse et alla tête la première, s'enfoncer dans le vase du fossé. Au bruit de la chute le jeune Alphonse accourut et tenta de retirer son père du fossé, mais ne pouvant y parvenir, il appela l'aîné, M. Victor Hugot, 26 ans, cultivateur, à Frelis-Maisis qui revenait des champs et passa à 400 mètres se porta au secours du malheureux. Mais, hélas ! il ne ramena qu'un cadavre. Samulewicz était mort asphyxié.

L'assassinat du Polonais Wisniewski de Vieux-Condé

Un témoignage contre Kutzyna

(De notre correspondant particulier) Valenciennes, le 13. — Le samedi 9 juin, vers 16 heures, nos lecteurs s'en souviennent, des Valenciennes furent témoins du canal du Jurd, à Vieux-Condé, le cadavre d'un mineur polonais Edmond Wisniewski, disparu depuis le 24 novembre 1927, sa famille disait qu'il était parti un Allemand.

L'autopsie pratiquée le 5 juin, par M. le Docteur de Lauvergnin, médecin légiste, à Valenciennes, a permis de constater que le cadavre de Wisniewski, avait été étranglé puis jeté à l'eau.

L'enquête de cette affaire fut confiée à M. Maxime, commissaire de police de Valenciennes, l'Escout et à M. Fievet, chef de la brigade de gendarmerie.

Lors de la descente du Farquiel sur les lieux du crime, un des fils de la victime, Edmond Wisniewski, 17 ans, aide-mineur, à la fosse Navelresse, interrogé et pressé de questions par M. Dejean de la Halle, juge d'instruction, déclara qu'il était le témoin de la scène du crime. Ses parents avaient eu une violente discussion et que son père ayant pris un couteau, un personnage Joseph Kutzyna avait saisi son compatriote à la gorge et l'avait étranglé.

Ce dernier et la femme Wisniewski nièrent ; ils furent néanmoins accusés sous l'inculpation de meurtre et complicité.

C'était le seul témoignage important que l'on avait pu, quant à présent, enregistrer. Il y a quelques jours on recueillit un autre témoignage :

Un compatriote de Kutzyna le rencontre quelques jours après la disparition de Wisniewski, errant sur le chemin du halage du canal du Jurd où se trouvait le cadavre. Kutzyna pleurait.

Son compatriote l'interpella pour lui demander ce qu'il avait. Kutzyna répondit de plus belle lui dit : « Si ce n'est pas malheureux à mon âge, j'aime Dieu, mais je me suiciderai, je ne puis continuer à vivre comme ça... » Les deux polonais se rencontrèrent un peu plus tard dans une Auberge ; ils lièrent conversation et Kutzyna, à nouveau se mit à pleurer.

« Qu'est-ce que tu as ? » lui demanda son ami.

« Je suis malheureux, répondit Kutzyna à ceuse d'une femme ; mais si d'ici un an on ne sait rien, je serai libre ».

Que signifient ces phrases ? Et la femme à laquelle fait allusion Kutzyna n'est-elle pas la femme Wisniewski ? Kutzyna qui sera interrogé prochainement par M. Dejean de la Halle devra s'expliquer sur ces propos.

LE CRIME DE BAILLEUL-SIRE-BERTHOULD

C'est une femme qui aurait assassiné la veuve Pigache

La meurtrière présumée qui a été dénoncée par sa propre fille, a été arrêtée ; malgré les charges qui l'accablent et la découverte de l'arme du crime, elle persiste à nier

(DE NOTRE ENVOI SPECIAL)

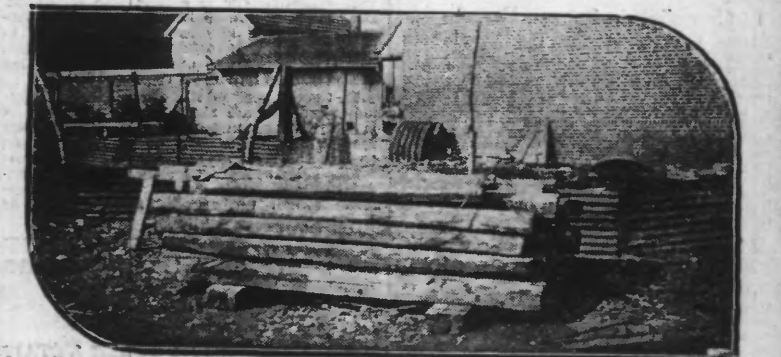
Bailleul-sire-Berthoult, le 13 juin. — Peut-on appeler un coup de théâtre ce qui s'est produit à Bailleul-sire-Berthoult : la découverte de la cravatte, une femme d'un cynisme déconcertant, qui fit preuve d'audace, à la fois, dans la perpétration de l'horrible assassinat de Mme Veuve Pigache et dans les moments les plus dramatiques de la reconstitution du drame.

Cette odieuse femme, restée autre que la voisine de la victime, la femme Ducouin, née Maria Wattebled, d'Intel-les-Esquerchin. La proximité de la maison, les habitudes qu'elle avait avec la malheureuse assassinée, le chemin parcouru par la victime désignant presque l'auteur de l'ignoble agression. C'est à la Brigade mobile que revient l'honneur de cette prise, bien que la femme Ducouin n'ait pas encore avoué. M. Leciant,

la brigade de Vimy, son chef, D'Hoore, les gendarmes Meruelle, Dicq et Denis, ont pris une belle part dans les recherches et ont aidé avec zèle et dévouement les habiles inspecteurs.

Accusée par sa fille

Mercredi matin, à la première heure, M. Peyroustre et ses inspecteurs Falssat et Mariani appréhenderent aux champs, la jeune Lucienne Wattebled, 15 ans, la fille de Maria Wattebled, femme Ducouin. Bientôt la jeune fille, pressée de questions, se troubla, puis lâcha le premier mot. On lui arracha mot à mot la déclaration suivante : « Lundi 4 juin, à 10 h. 15, ma mère se rendit chez M. Desprez, épicier, pour y acheter du café. Elle rencontra Marie Dumont, veuve Pigache comme on dit dans le pays, et tint conversation avec elle jusqu'au moment



La Cour et les dépendances de la maison de Mme Veuve Pigache, vues de la demeure de la femme Ducouin, qui pouvait connaître parfaitement — comme on le voit — l'état des lieux du crime.

commissaire divisionnaire, M. Peyroustre, commissaire, les deux actifs inspecteurs Falssat et Mariani ont eu dans cette affaire un rôle tout à fait actif ; ils firent preuve de grandes compétences policières. Avec eux,

où vers 10 h. 30, M. Valentin, le représentant de la Brasserie Lemette, à Berneville, passa devant la porte. Les deux femmes rentrèrent chacune dans leur débit ; il était, affirme la jeune Lucienne, 10 h. 45. Puis, ma mère préparait à manger, vaqua aux soins du ménage. Il pouvait être à ce moment 11 heures.

« A 11 h. 15, ma mère vint me dire : « Je vais voir Marie Dumont ; attends-toi devant la porte et fais attention ; s'il vient quelqu'un, appelle-moi ».

« J'ai vu ma mère entrer dans l'atelier de mon père, en sortit avec un marteau et se rendit chez la voisine en empruntant le chemin du jardin. Elle est ensuite passée par le portail de la cour de Marie Dumont, essuya le marteau, se dirigea vers la maison de Neuville. Après, je n'ai rien vu, ni rien entendu, ma mère est revenue au bout d'un quart d'heure.

Un marteau plein de sang

Elle tenait en main un marteau plein de sang qu'elle a lavé dans de l'eau de savon. Ma mère voyant que je la regardais, me dit : « Tiens, l'ai du sang à mes pantoufles. Tiens lave cela ! C'est à ce moment que je suis sûre qu'il s'est passé quelque chose. » J'ai reçu ordre de ne pas sortir dans la cour où l'on voit tout ce qui se passe chez Mme Pigache. Ma mère m'a dit : « Si tu vois quelque chose, je te mettrai dans une école de correction. » Néanmoins, ma mère est sortie plusieurs fois dans la cour.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Candidat Président



M. Hoover qui est candidat à la Présidence des Etats-Unis. (H. Manuel)

La statue équestre du maréchal Foch est placée au sommet du mont de Cassel



Nous avons annoncé hier que la statue équestre du Maréchal Foch qui doit être inaugurée le 7 juillet était arrivée à Cassel. On voit ici la statue, qui a été placée hier, au sommet du mont de Cassel au milieu du superbe jardin public de la ville.

Un exemple de l'art scandinave



Une exposition des maîtres de la peinture danoise qui vient de s'ouvrir au Palais du Jeu de Paumes à Paris, montre notamment ce tableau maritime exemple de l'art scandinave. (W. W. P.)